

L'impie lui-même vient renforcer cette démonstration. Les mépris qu'il affecte dissimulent mal la mystérieuse crainte qui l'agite et les tourments qu'il éprouve en face du Crucifié. Il le hait d'une haine furieuse et impitoyable. On l'a vu s'acharner contre d'inoffensives représentations et les mutiler avec rage, comme s'il voulait en finir avec un être vivant ; on l'a vu entrer dans les écoles et soustraire aux enfants, qui l'adorent, la vue du Crucifix. Pourquoi donc ? S'agissait-il de faire disparaître un emblème politique, perpétuant le souvenir d'un régime odieux ? Mais, de ses bras étendus, le Crucifié bénit et protège tous les régimes honnêtes. Fallait-il assurer les droits de la libre-pensée ? Mais n'est-ce pas la libre-pensée qui a représenté le Christ donnant la main à Socrate et à Jean-Jacques Rousseau ? N'est-ce pas la libre-pensée qui a appelé le Christ l'incomparable prédicateur de la fraternité, l'ennemi des tyrannies, le révolutionnaire transcendant ?

Ah ! oui, l'on a écrit cela ; mais, quand arrivent les heures d'action, le fond de l'âme se montre. C'est à Dieu qu'on en veut, c'est la pensée de Dieu qu'on prétend écarter de l'enseignement et des mœurs publiques, et poussé par un instinct fatal, l'impie s'écrie : Enlevons les croix. On demandait à un misérable : Y a-t-il des dieux ? Oui, répondait-il, et la preuve, c'est que je les hais. Eh ! bien, si je demande à l'impie : Jésus-Christ est-il Dieu ? Sa conduite me répond : Vous le voyez bien, puisque je l'abhorre et que j'enlève les croix partout où je veux supprimer Dieu.

Vous ne permettrez pas qu'il triomphe, ô mon Sauveur. Pourtant, si ce malheur arrivait, venez vous réfugier dans nos cœurs. Nos cœurs seront des Gethsémani, où vous pourrez crier à l'aise : O hommes ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Mais non, cher martyr, vous ne serez pas abandonné ; votre croix restera debout, exemple éternel, provocation sublime, source ineffable de consolation, debout pour fortifier les vaillants, soulager les malheureux et rassurer les pécheurs. Faites-nous-en ressentir aujourd'hui la divine vertu.

O mort adoré, dont le dernier soupir fut un miracle, je veux un prodige avant de quitter ce peuple qui m'écoute. Touchez les cœurs, jusqu'ici rebelles à votre grâce, et qu'ils emportent, avec le repentir, une bonne promesse de votre miséricorde pour leur salut, depuis si longtemps compromis par l'impénitence.

O mort prophétisé ! ô prophète immolé ! accomplissez aujourd'hui une prophétie. Il a été dit que vous êtes venu pour le salut d'un grand nombre. Faites que ce grand nombre soit ici ; que tous ceux qui viennent d'entendre ma parole, hélas ! si imparfaite se retirent avec une grâce tombée de vos plaies sacrées dans les flots de votre précieux sang.

Le Père MONSABRÉ.

---